Avant-propos

Autor(en): **Barblan, Marc-A.**

Objekttyp: **Preface**

Zeitschrift: **Archives des sciences [1948-1980]**

Band (Jahr): **30 (1977)**

Heft 3

PDF erstellt am: **23.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

AVANT-PROPOS

Pendant la dernière guerre, alors que l'Europe était à peu près sans contact avec les Etats-Unis d'Amérique, le professeur Georges Bickel, à la Clinique thérapeutique de l'Hôpital de Genève, recevait assez régulièrement les rares publications médicales anglaises et américaines qui parvenaient à pénétrer en Suisse: il demandait à ses internes de lire et de résumer les travaux les plus marquants; chaque lundi soir était consacré à la présentation et à la discussion de ces articles. Ainsi, alors que la violence et le dogmatisme politique imposaient leurs contraintes, un petit groupe de médecins genevois parvenait à rompre l'isolement, et grâce à cette communication rétablie, à cette information élargie, ces médecins éprouvaient la satisfaction de retrouver leur place dans la communauté scientifique, qui ne connaît ni frontières, ni barrières idéologiques.

Cent cinquante ans auparavant, les fondateurs de la *Bibliothèque britannique* s'étaient trouvés dans une situation analogue (toutes proportions gardées). Certes, leur entreprise était publique, et, dans la Genève annexée à la France, jouer la carte anglaise (fût-ce avec toute la prudence requise), c'était déjà accomplir un acte politique. Mais en attribuant une part si importante aux travaux des physiciens, des chimistes, des médecins, ils donnaient pour alliée à la cause libérale la science avec son exigence d'universalité: c'était faire là un bon choix. Ce n'était pas seulement se rendre *utiles* — comme ils le déclaraient —, c'était se rendre indispensables, à tous ceux du moins qui sur le continent avaient le souci de ne pas voir s'interrompre les échanges d'idées nécessaires au progrès des connaissances.

Il convient ici de remarquer que la *Bibliothèque britannique* (et plus particulièrement Louis Odier dans la partie médicale) ne pratiquait pas une vulgarisation destinée au grand public, mais bien davantage une forme de synthèse et de commentaire directement profitables aux hommes du métier. Le genre s'en est maintenu de nos jours, car il correspond à un besoin réel.

On sait mieux aujourd'hui le rôle que joua le périodique genevois dans la diffusion des idées « anglaises », en matière de sciences sociales et d'économie. L'étude que présente Marc-A. Barblan met en lumière, avec une remarquable précision, ce que fut l'activité de la *Bibliothèque britannique* dans le domaine des sciences et de la médecine. On constate, grâce aux pages qui vont suivre, que les Genevois et leur périodique se sont portés au premier rang, pour faire connaître et adopter dans l'Europe entière la vaccination jennérienne. A l'aube de l'époque où la médecine va se subdiviser en disciplines distinctes, on découvre que les Genevois ont d'emblée le pressentiment de l'appel qui se fait en direction d'un savoir plus spécialisé: ils

choisissent de présenter des articles et des livres où la discussion et l'expérimentation portent sur des domaines bien circonscrits: physiologie musculaire, utilisation médicale des ressources de l'analyse chimique, ophtalmologie, psychiatrie, etc.

Ce que Pinel et Esquirol savent des idées d'Haslam, de Crichton, de Mason-Cox provient-il d'une lecture directe de ces auteurs, ou de leur présentation par Louis Odier dans la *Bibliothèque britannique*? Il y a fort à parier que c'est la seconde hypothèse qu'il faut retenir. Pour qui entreprendra cette recherche, la bibliographie établie par M.-A. Barblan sera un précieux instrument de travail. Le savoir historique, qui a toutes les raisons de s'intéresser aux découvreurs et aux inventeurs, doit aussi tenir compte des *relais* et des centres de diffusion. La présente étude démontre, sur un exemple excellemment choisi, que l'histoire des idées n'accomplit toute sa tâche que si elle prend en considération l'accueil fait aux idées, leur transmission, leur prise en charge dans la conscience (ou le « discours ») d'une époque.

Jean STAROBINSKI

BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE;

OU

RECUEIL

Extrait des ouvrages Anglais périodiques & autres, des Mémoires & Transactions des Sociétés & Académies de la Grande-Bretagne, d'Asie, d'Afrique & d'Amérique;

en DEUX SÉRIES, intitulées:

LITTÉRATURE

ET

SCIENCES ET ARTS,

rédigé à Genève,

PAR UNE SOCIÉTÉ DE GENS DE LETTRES.

TOME NEUVIEME.

SCIENCES ET ARTS.

A GENEVE,

De l'Imprim. de la BIBLIOTH. BRITANNIQUE.

1798.

BIBLIOTHEQUE PUBLIQUE

Cristina Fedele (Genève)

Page de titre de la *Bibliothèque britannique*, Série Sciences et Arts, Vol. IX, septembre-décembre 1798.